

Anxiété, frayeur, terreur, panique... même pas peur ! Pourtant, la menace pressante d'un effondrement environnemental, la montée des populismes et les craintes occasionnées par notre dépendance numérique captivent les médias et suscitent des mobilisations, voire le repli de certains vers le survivalisme.

De tels enjeux font écho à un passé à la fois proche et lointain. Que nous disent ces épisodes antérieurs sur nos sociétés contemporaines ? Selon sa racine latine (*pavor*), avoir peur revient à être frappé, à éprouver une sensation pénible à la perspective d'un danger. La peur est susceptible de paralyser la volonté, de suspendre le libre arbitre. Elle est une émotion, un instinct de survie : « Tous les hommes ont peur. Tous. Celui qui n'a pas peur n'est pas normal. » (Sartre). Or cet héritage du monde animal se recompose incessamment au gré des évolutions sociales, chaque époque fournissant son nouveau lot de craintes : apocalypses, créatures d'épouvante, épidémies, invasions barbares, dérèglements climatiques et terrorisme...

Prise sous l'angle collectif et politique, la peur peut s'avérer plus contagieuse que la peste. De la tyrannie antique aux dictatures contemporaines, elle écrase la détermination des individus, souvent réduits à l'obéissance aveugle. Même sous la bannière démocratique, la tentation est forte d'en user et d'en abuser, d'instrumentaliser la peur de l'Autre qui mène à la désignation de boucs émissaires. Pourtant, la peur sert aussi parfois de garde-fou, comme ce fut le cas pendant la guerre froide où fonctionna « l'équilibre de la terreur ».

Surmonter ses peurs ? Héros et figures positives incarnent l'altruisme et le courage. Et que dire de celles et ceux, si nombreux, qui goûtent à la peur, de la fascination cinématographique des morts-vivants aux polars en passant par les frissons des sports extrêmes ? Décrypter, critiquer et partager : l'ombre portée de la peur a beaucoup à nous apprendre sur notre histoire, notre présent et notre avenir... restons optimistes !